

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon
Séance publique du mardi 24 mars 2015 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean

Compte-rendu de la communication de Mme Nicole DOCKÈS-LALLEMENT
Voltaire : une Angleterre mythique comme arme de combat

La présidente, Marguerite Yon, ouvre la séance en se félicitant du succès rencontré par les manifestations annoncées le 10 mars : le Festival des Mathématiques et le Festival Latin-Grec. Elle annonce la prochaine tenue à Lyon des Journées nationales de l'Archéologie, organisées par l'INRAP, du 19 au 21 juin prochain. Elle rappelle aussi que l'archéologie nous réunira mardi prochain avec la conférence de M. Olivier CALLOT : « *Le temple de Zeus à Salamine de Chypre* ».

Notre confrère François SIBILLE rend compte de la séance du 17 mars et de la conférence de M. Micha ROUMANTZEFF consacrée à « *La rage à Lyon, de Bourgelat à Mérieux* ».

La présidente présente brièvement notre consœur, Nicole DOCKÈS-LALLEMENT, spécialiste de l'histoire du droit en rappelant sa carrière universitaire au sein de l'Université Lyon 3 Jean Moulin et en précisant qu'elle assure aujourd'hui un enseignement sur l'histoire de la laïcité destiné aux fonctionnaires et aux Imams.

Communication

Notre consœur commence par relever que Voltaire est un sujet d'actualité avec le succès que connaît actuellement en librairie son *Traité sur la tolérance*. C'est aussi un sujet renouvelé avec l'ouverture des bibliothèques russes qui conservent de nombreuses notes qu'il a rédigées en anglais. Elle se propose d'étudier la manière dont Voltaire a approché la société anglaise.

Mme Nicole DOCKÈS-LALLEMENT revient sur la formation de Voltaire chez les jésuites, les liens d'amitié qu'il noue avec le duc de Richelieu, le marquis et le comte d'Argenson qui ne lui évitent pas séjours à la Bastille, et surtout les humiliations infligées par le Régent ou la famille de Rohan. En 1726, Voltaire choisit donc l'exil volontaire en Angleterre où il espère faire éditer plus luxueusement son *Henriade* et, surtout, s'initier à l'esprit anglais. Ses amis anglais (Everard Fawkener et le vicomte de Bolingbroke l'introduisent dans la haute société et à la cour.

Très vite, Voltaire décide d'écrire des *Lettres* afin de faire part de ses observations et analyses du modèle anglais. D'abord publiées en anglais à Londres en 1733, elles le seront, en français, l'année suivante, à Londres et à Rouen.

Pour Voltaire, l'Angleterre est un modèle culturel avec la modernité de la littérature, illustré par le caractère novateur du théâtre de Shakespeare qui ne respecte pas la règle classique des trois unités, la place des journalistes comme John Addison et le succès des contes philosophiques rédigés avec humour, comme ceux de Swift. Pour la science, la modernité est symbolisée par Francis Bacon qui prône l'empirisme et développe la méthode expérimentale et, surtout, par Newton. La liberté d'écrire ou de chercher permet à tous les talents de s'exprimer ou de se développer.

L'Angleterre est aussi un modèle social avec une société ouverte dont la noblesse sans cesse renouvelée par la reconnaissance du mérite peut se livrer aux activités économiques et participer activement à la vie intellectuelle. La tolérance en matière religieuse permet l'éclosion de nombreuses sectes, tandis que le clergé anglican voit ses tentations dominatrices

limitées par la loi. Par ailleurs, Voltaire estime que les persécutions ne font qu'affermir les sectes pourchassées et que la pluralité des religions constitue un rempart contre le despotisme.

Enfin, l'Angleterre est indiscutablement une société de liberté qui résulte de longues luttes contre le pouvoir des seigneurs, des évêques et du roi. Les guerres civiles et la nécessité pour les protagonistes de s'assurer des soutiens ont favorisé la mise en place d'institutions dont l'équilibre garantit la liberté. Les Communes réunies tous les ans votent le budget et doivent compter avec les Lords. Le roi, cantonné au rôle d'arbitre, a vu son pouvoir limité par la loi.

Le long séjour de Voltaire en Angleterre lui a permis d'affirmer son style où l'humour l'aide à diffuser ses idées et de définir sa philosophie : soumettre à la raison, sans préjugés, les dogmes et les principes établis, qu'ils soient littéraires, scientifiques, religieux ou politiques.

Discussion académique

Monsieur BURICAND relève que Voltaire a beau jeu de comparer les obsèques de Newton à Westminster avec le refus que la monarchie française aurait certainement opposé à une inhumation de Descartes à Saint-Denis. De même, il oppose l'habeas corpus aux lettres de cachet. En ce qui concerne l'affaire Calas, les prises de position de Voltaires ne découlent-elles de son séjour outre-Manche ?

Mme DOCKÈS-LALLEMENT répond par l'affirmative. Le séjour anglais de Voltaire marque un tournant dans la vie de Voltaire. Les *Lettres philosophiques* sont un manifeste des Lumières destinées à convaincre le plus grand nombre de lecteurs. Pour l'affaire Calas, Voltaire, après avoir été convaincu de la justesse de cette cause, a écrit plus de 500 lettres pour la défendre avec succès. En revanche, il n'a pas réussi à sauver le chevalier de La Barre qui avait reconnu une genuflection devant son *Dictionnaire philosophique*.

Notre confrère Jean NORMAND, impressionné par la qualité de cette communication s'interroge sur le silence de Voltaire devant la misère des bas fonds de Londres illustrée par les peintures de William Hogarth. Est-ce une marque de prudence vis-à-vis de ses amis anglais ou la tendance de Voltaire à embellir ce qu'il défend ?

Notre consœur estime qu'on ne peut pas parler de prudence. Voltaire n'a pas ignoré les mauvais côtés de la société anglaise mais que la misère est peu présente dans œuvre, excepté dans les contes philosophiques. Voltaire, qui écrivait pour l'élite, présente une Angleterre mythique, non sans faire des remarques pour dire que tout n'était pas parfait.

Notre confrère Philippe MIKAELOFF estime que Voltaire présente des facettes multiples et s'interroge sur les aspects négatifs de sa personnalité : appât du gain, homophobie, publication de textes violemment anticatholiques, judéophobes ou islamophobes et dédain du peuple.

Mme DOCKÈS-LALLEMENT explique que si Voltaire a bien profité d'une faille pour bâtir une fortune aux dépens d'une loterie organisée par l'Hôtel de Ville de Paris il n'a pas participé à la traite négrière. Par ailleurs, ce qu'il combat avec violence ce sont tous les fanatismes religieux.

M. MIKAELOFF se demande comment il a pu comprendre les *Principia* de Newton, texte très ardu, alors que l'Europe scientifique n'adhérait pas à sa théorie.

Mme DOCKÈS-LALLEMENT rappelle que, revenu en France, Voltaire approfondit sa connaissance de l'œuvre de Newton avec l'aide de Maupertuis et d'Émilie du Châtelet.

Notre confrère le Père Dominique BERTRAND revient sur les relations ambiguës de Voltaire à Pascal, en particulier lorsqu'il s'interroge sur la foi vivante de ce dernier dans les *Lettres philosophiques*.

Mme DOCKÈS-LALLEMENT rappelle que Voltaire a rajouté à ses *Lettres philosophiques* une 25^e Lettre qui attaque les *Pensées*. Il s'en prend surtout au fanatisme qu'il y décèle.

Notre confrère Michel LE GUERN apporte une précision essentielle afin d'éclairer la question. Voltaire, qu'on peut croire de mauvaise foi à la lecture de ses critiques des *Pensées*, ne disposait que d'une très contestable édition du texte de Pascal. M. LE GUERN ajoute que certaines critiques formulées par Voltaire pourraient même être partagées par Pascal. C'est ainsi que, lorsqu'il a publié l'œuvre de Pascal dans la collection de *La Pléiade*, notre confrère a tenu à citer le texte de l'édition de 1675 utilisée par Voltaire.

La présidente Marguerite YON, après avoir une nouvelle fois félicité Mme Nicole DOCKÈS-LALLEMENT, lève la séance à 16 heures.

Jean-Pol Donné (revu par Mme Nicole Dockès-Lallement)